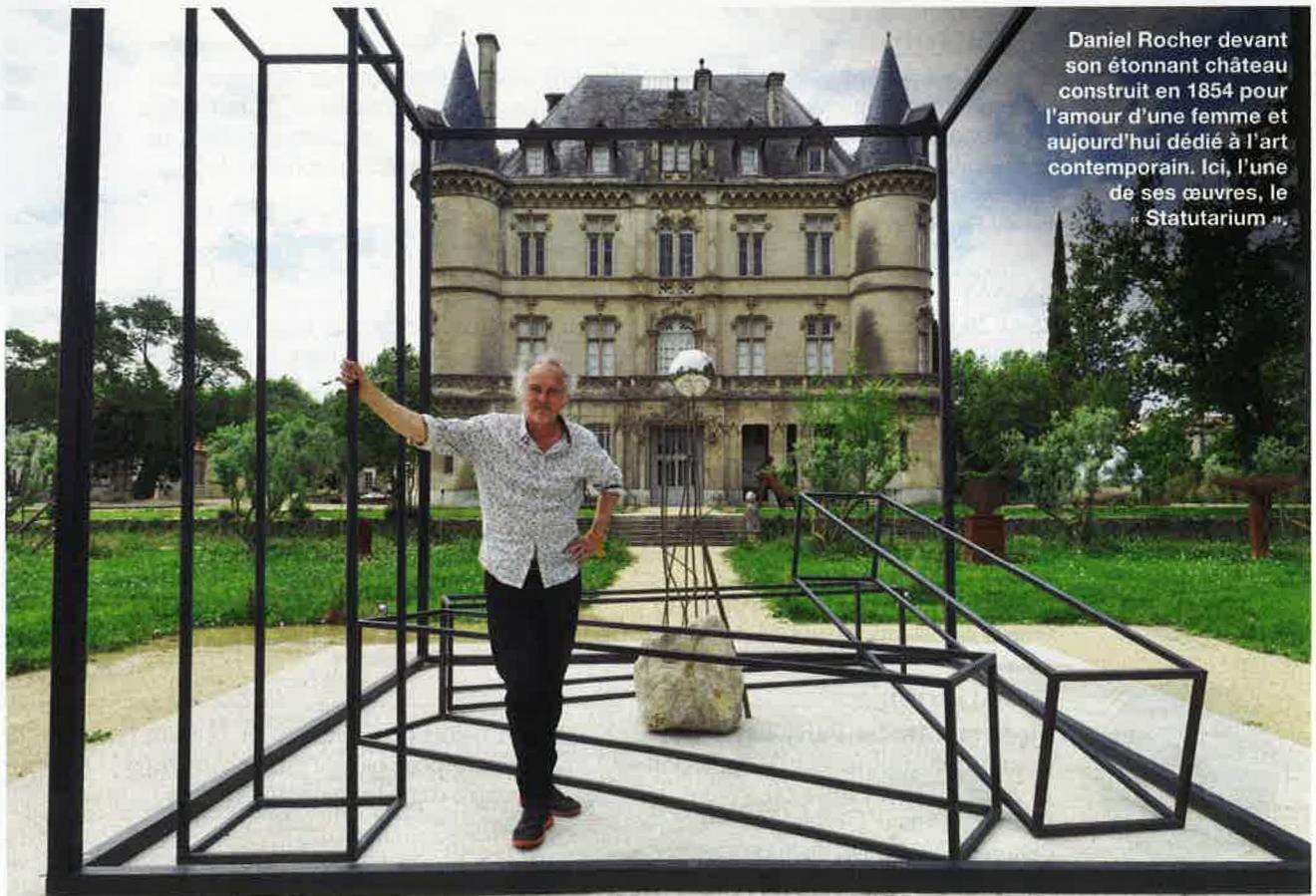


À La Bourbansais, Olivier de Lorgeril a développé avec succès un zoo qui donne à cette demeure historique bretonne une singularité hors du commun.



Daniel Rocher devant son étonnant château construit en 1854 pour l'amour d'une femme et aujourd'hui dédié à l'art contemporain. Ici, l'une de ses œuvres, le « Statutarium ».

Les monuments historiques, écrins des passions humaines et des rêves les plus fous

l'année : 50 000 visiteurs se précipitent tous les ans pour découvrir le plus italien des châteaux de la Loire.

En Bretagne, dans le Morbihan, Alain de Rohan, 45 ans, qui a repris en main la destinée du château de Josselin en novembre dernier (succédant à son père, l'homme politique Josselin de Rohan, ancien sénateur et ex-président du conseil régional de Bretagne), ne manque pas d'idées, lui non plus, pour valoriser ce haut lieu du patrimoine breton où son illustre famille est établie depuis plus de neuf siècles. Le château de Josselin a accueilli 50 000 visiteurs en 2019 (soit avant la crise sanitaire qui a fait chuter ses recettes de 60 %). Un chiffre qu'Alain de Rohan voudrait porter à 75 000, au grand bonheur de la commune qui ne compte pas moins d'une douzaine de restaurants, mais aussi des chambres d'hôtes et un hôtel de 40 chambres. Il compte bien surfer sur l'engouement pour la Bretagne des touristes, de plus en plus nombreux à s'intéresser à son passé mouvementé ! Ce professionnel de l'audiovisuel, qui vit désormais trois jours par semaine sur place, envisage notamment de lancer en 2022 un spectacle nocturne à base d'effets visuels projetés sur les façades du château. « Avant de reprendre Josselin, j'ai fait réaliser un audit pour identifier nos forces et faiblesses mais aussi pour comprendre quel était notre potentiel de développement pour les années à venir, confie Alain de Rohan. Ces châteaux, qui sont de très lourdes et coûteuses structures, doivent dégager des recettes et se diversifier. On ne peut plus y vivre comme au début du siècle dernier, à la manière de Downton Abbey ! »

LES GIRAFES AU CHÂTEAU

C'est aussi la conviction d'Olivier de Lorgeril, président de La Demeure historique et propriétaire du château de La Bourbansais (à proximité de Saint-Malo), qui accueille un zoo hors du commun, à l'instar du château de Thoiry (Yvelines) créé en

1967 par Paul de La Panouse. « J'ai repris la propriété à l'âge de 22 ans et me suis considérablement endetté pour y développer l'activité commerciale, raconte Olivier de Lorgeril. Cela a boosté la fréquentation et m'a permis de refaire toutes les toitures ces dix dernières années. » Châtelain-entrepreneur ? À La Demeure historique, les plus dynamiques d'entre eux ont lancé un groupe baptisé Audacieux du patrimoine. Emmanuel de La Bédoyère, qui a repris la succession de ses parents à la tête du château de Raray (XVII^e), dans l'Oise, y aurait toute sa place. « Ma famille est implantée ici depuis dix générations et n'a pas hésité à entreprendre pour conserver et entretenir cette propriété. » Son père a créé un



Emmanuel de La Bédoyère a repris en main le château familial de Raray (Oise), doté d'un golf 18 trous.

golf sous les fenêtres du château, pour les amoureux des swings et des vieilles pierres. Ancien banquier d'affaires, Emmanuel de La Bédoyère a pour sa part développé une activité de location de luxueuses cabanes perchées (Coucoo) sur cinq sites en France, dont l'un n'est autre que le parc du château de Raray. Dormir au milieu des arbres centenaires, se réveiller au chant des oiseaux, à proximité immédiate d'un monument historique classé, séduit les clients de cet hôtel pas comme les autres. « Nous sommes pleins à 100 % », se réjouit Emmanuel de La Bédoyère. Avec la crise sanitaire, les clients éprouveraient-ils plus que jamais l'envie de se ressourcer dans des endroits qui ont du sens, un

passé susceptible d'assouvir leur soif de racines ? « Depuis que nous avons été autorisés à rouvrir, nous sommes extrêmement sollicités », confie l'entrepreneur, assurément en train d'écrire une nouvelle page de cette propriété familiale plus connue, jusqu'à présent, pour avoir accueilli, en 1945, le tournage du film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau (avec Jean Marais).

PLACE AUX ARTISTES

À l'autre bout de la France, en Provence, Daniel Rocher est lui aussi en train de réinventer, à sa façon, le destin du château de Charleval (Bouches-du-Rhône), qu'il a acquis au printemps 2019 après avoir lu l'annonce dans *Propriétés Le Figaro*.

Une seule visite a suffi à le convaincre d'en faire un lieu dédié à l'art contemporain. Entrepreneur (il a créé en 1980 la marque de cosmétiques Daniel Jouvance) mais aussi sculpteur et mécène, le deuxième fils d'Yves Rocher rêvait d'un lieu emblématique où héberger les œuvres de ses amis artistes. C'est chose faite dans ce château du XIX^e siècle dont le parc est désormais truffé d'œuvres contemporaines avec, en toile de fond, les contreforts du Luberon sud.

Une échelle de Jacob grimpe vers les nuages, une chaise géante tient en équilibre dans le vide... Une galerie a été créée dans les communs, où les visiteurs peuvent acquérir certaines réalisations. Mais la vraie surprise est à l'intérieur du château, qui abrite les œuvres favorites de Daniel Rocher (accès limité). Chaque artiste – ou plutôt ses œuvres – y a sa chambre attitrée. Les papiers sont restés dans leur jus, un peu jaunies ici, déchirés par endroits, contrastant avec l'extrême modernité des créations présentées. Bienvenue dans le château de curiosités de Daniel Rocher, écrin singulier qui nous raconte non pas la grande histoire de France, mais celle de ses coups de cœur et de ce lien éternel, si précieux, qui unit l'homme à l'art. ■ Ghislain de Montalembert